



*Commission
Historique*

AWIRS

CAHOTTES

(Hameau de Horion – Hozémont)

CHOKIER

FLEMALLE – HAUTE

FLEMALLE – GRANDE

IVOZ – RAMET

MONS

-LES CHRONIQUES-

« La Bibliothèque »

« La Bibliothèque »

L'année 2012 verra l'inauguration tant attendue, de la nouvelle bibliothèque implantée sur la Grand'Route, au n°410 en face de l'athénée Guy Lang.



Bâtiment en cours de travaux (Collection C. Martin).

La « Bibliothèque », puisque c'est ainsi qu'elle a déjà été baptisée, sera hébergée dans des locaux ayant déjà appartenu aux usines des Tubes de la Meuse.

L'architecte, Philippe Gérard, a d'ailleurs choisi de remettre à l'honneur notre passé industriel par une mise en valeur de la charpente métallique qui reste visible de l'intérieur.

Contrastant avec les vestiges du passé, on trouvera un aménagement intérieur résolument moderne avec un mobilier « design » comme le comptoir « Ring », œuvre toute en courbes du bruxellois Michael Bihain.



in « Vivre à Flémalle février 2011 »



Ce bâtiment a été construit en 1927 pour y installer les bureaux des contremaîtres à l'étage et le réfectoire pour les employés au rez-de-chaussée. Plus tard, s'y installera l'ancienne « mécanographie » de TubeMeuse. (Collection C. Martin).

Cette nouvelle institution remplacera l'ancienne bibliothèque centrale « Léon Jeunehomme » qui avait été inaugurée en décembre 1986.



La bibliothèque communale « Léon Jeunehomme » qui se trouvait au n°125A de la Grand'Route (anciennement sur Flémalle-Grande). (Collection C. Martin).

Cette bibliothèque centrale, située au centre de la localité, devait dispenser plus de services à ses lecteurs et enfin retrouver une vraie dimension culturelle au sein de la commune.

Ici encore, culture et passé se côtoyaient : la bibliothèque était logée dans d'anciens bâtiments de « L'Alliance Ouvrière » (*). Celle-ci fut une des coopératives parmi les plus importantes du bassin liégeois. Elle entra dans la société coopérative régionale de l'Union Coopérative de Liège, le 28 août 1919.



*Bâtiment accueillant la bibliothèque. (Collection C. Martin).



A l'arrière, bâtiment qui a accueilli l'ancien « Centre Culturel Samuel Donnay », Maison du Peuple précédemment. (Salle des fêtes, cinéma, spectacles). Ce bâtiment avait disparu lors de l'incendie du 19 novembre 1993. A droite, bâtiment qui accueillait la bibliothèque (*)
(Collection C. Martin).

Cette nouvelle bibliothèque réunissait les collections d'ouvrages des anciennes bibliothèques de Flémalle-Grande et de Flémalle-Haute.

Il faut rappeler qu'avant les fusions, chaque commune possédait sa bibliothèque publique, qu'elle soit communale ou paroissiale ou parfois, les deux se côtoyaient...



Bibliothèque communale de Flémalle-Grande située rue Elva (Photo prise au début des années 30). (Collection C. Martin).



Bibliothèque communale de Flémalle-Haute située au château de l'Ermitage, rue du village.
(Collection C. Martin).

Parler de l'ancienne bibliothèque « Léon Jeunehomme », c'est aussi parler de l'homme prestigieux qui lui donna son nom. Léon Jeunehomme naît à Flémalle-Haute en 1883. En 1903, il entre dans l'enseignement comme instituteur à Hollogne-aux-Pierres.



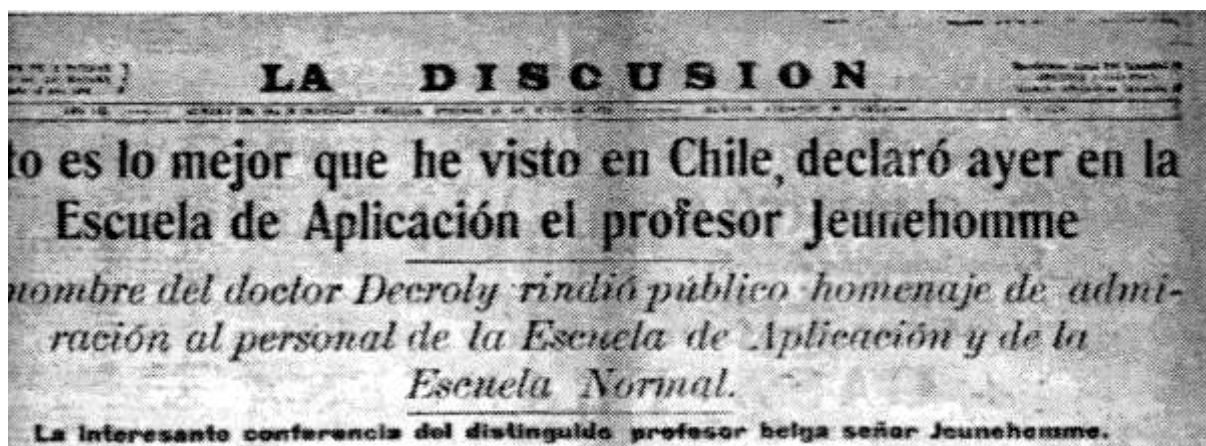
Photo de classe, montrant Léon Jeunehomme entouré de ses élèves, à l'école communale de Hollogne-aux-Pierres pendant la guerre 1914-1918. In Jean Moors, Grâce à ses images Hollogne se souvient 1986. (Collection C. Martin).

Amoureux d'histoire locale, on lui doit plusieurs ouvrages sur l'étude du milieu dont les très beaux livres « Mon Village, Flémalle-Haute » datant de 1907 et « Hollogne-aux-Pierres, contribution à son histoire », de 1912.



(Collection C. Martin).

En 1929, il est chargé de mission au Chili, où il donnera des cycles de conférences qui eurent un énorme retentissement.



Les quotidiens chiliens publiaient en première page le compte-rendu des conférences données par L. Jeunehomme. Photographie du journal « La Discussion » édité le 21 juillet 1929.

(Collection C. Martin).

Notre pédagogue suit des cours à l'institut Jean-Jacques Rousseau à Genève, puis ceux de l'Université de Bruxelles.

Il faut dire que nous sommes à une époque où s'amorce un mouvement scientifique en pédagogie.

Des gens comme Dewey, Decroly, Claparède, Jonckheere et tant d'autres cherchent à sortir la pédagogie du dogmatisme philosophique où elle s'est enlisée... En 1934, il est nommé Inspecteur général de l'Enseignement primaire.



(Photo J. Simon.)

LÉON JEUNEHOMME

(Collection C. Martin).

En 1936, il est le principal instigateur du plan d'études aux côtés de son collègue Flamand, l'Inspecteur Léo Roels.

Ce plan d'études visait à bannir le découpage artificiel des leçons et la disparité des sujets. Il encourageait l'étude du milieu, l'observation des êtres vivants, des choses et des faits.

Léon Jeunehomme disait : « des programmes surchargés fatiguent l'esprit et ne l'aiguisent pas. Le premier effort de l'école doit être de concentrer tout l'effort sur la formation de la pensée et son expression par la langue.

Parallèlement à son rôle d'inspecteur et d'enseignant pour les enfants, Léon Jeunehomme s'attacha à l'éducation des adultes en donnant des conférences dans des œuvres de loisirs et des cercles d'études.



Léon Jeunehomme avait rédigé dans cette brochure un article concernant Breuché de la Croix, illustre auteur français du 17^{ème} siècle qui s'était retiré à Flémalle-Grande lors de son exil.

Couverture du mensuel « L'Eveil » émanant du Cercle Artistique et scientifique de Seraing-sur-Meuse.

Il présida pendant de nombreuses années aux destinées de la chorale « Les Bardes de Flémalle ».

Lors des premières élections communales d'après-guerre, il se vit confier le mandat de conseiller communal.



Remise des prix à l'école de l'Ermitage. De gauche à droite, Léon Jeunehomme (inspecteur), Joseph Royer (bourgmestre), Mr Heyne, André Cools, et Léon Jeunehomme (secrétaire communal), MM Bertrand et Gonda.

Pour terminer, quelques vers extraits d'une poésie wallonne rendant hommage à notre inspecteur.

Noss pitit Mêsse di scole

I n-a-pus d'trinte-cinq ans, arriva è viyèdje

On tot djône mêsse di scole, tot novèlmint
loumé.

Totes lès djins d'avar-chal él louquit è
vizèdje,
Dihant : « qu'il èst frahule et qu'l'a l'êr
binamé ».

Si djêve esteût pu blanke qui li cisse d'ine
djône feye

Et ses grands oûys tot neûrs blawtît come
dès bruzis.

...

Li p'tit mêsse â coûr d'ôr qu'aveût compris
l's-èfants

Candja tot l'vî systinme, volant qui lès
scoles d'oûy

Div'nesse dès paradis, clérs êt riglatihants

I trova-st-ine manîre d'èlzès t'ni à l'awête

A l'plèce d'elz-oblidjî à d'mani todi keus.

...

Notre petit maître d'école

Il y a plus de trente-cinq ans, arriva au
village.

Un tout jeune maître d'école, tout
nouvellement nommé.

Toutes les personnes des alentours le
regardaient dans le visage,
Disant : « qu'il est fragile et qu'il a l'air
gentil ».

Sa joue était plus blanche que celle d'une
jeune fille

Et ses grands yeux tout noirs étincelaient
comme des braises.

...

Le petit maître au cœur d'or qui avait
compris les enfants

Changea tout le vieux système, voulant que
les écoles d'aujourd'hui

Deviennent des paradis, clairs et brillants

Il trouva une manière de les tenir en éveil

A la place de de toujours les obliger à
rester tranquilles.

...

Texte wallon d'auteur inconnu dont l'orthographe n'a pas été modifiée.

Traduction littérale C. Martin.

On ne peut parler des bibliothèques de Flémalle sans citer le nom de celui qui fut une cheville ouvrière importante de l'ancienne bibliothèque communale de Flémalle-Haute à savoir Jean-Louis Vandermaesen. Un espace lui avait été dédié à l'ancienne bibliothèque centrale.

Jean-Louis Vandermaesen naît à Flémalle le 18 septembre 1886 : il est le fils de Régine Ottenborg et de Auguste Michel Vandermaesen (originaire de Beringen).

En 1888, suite à la mort de son frère Augustin, il devint l'aîné d'une famille nombreuse. A ce titre, il quitte l'école très tôt.

A 14 ans, suite à un grave accident de son père, il entre au charbonnage afin de subvenir aux besoins des siens.

Pourtant, il veut poursuivre son éducation, alors, il exerce le dur métier de mineur la journée et le soir, il étudie à la lueur de la bougie...

Il lit beaucoup; c'est un vrai passionné d'Emile Zola.

Il suit des cours de l'Ecole des Mines de Seraing pour devenir géomètre et parallèlement, il étudie les langues germaniques.



(Collection C. Martin).

En 1922, il commence à écrire et se fait connaître de ses concitoyens.

C'est à cette époque, suite à une grève déclarée liée à un conflit entre patron et mineurs, qu'il signe une œuvre intitulée « Le Triomphe de la Justice » qui sera interprétée par une troupe locale « L'Avant-garde ».

Cette pièce, étude réaliste en 5 actes, 6 tableaux et une apothéose avec chant final sera créée le 12 janvier 1922 à la Maison du Peuple de Flémalle-Grande.

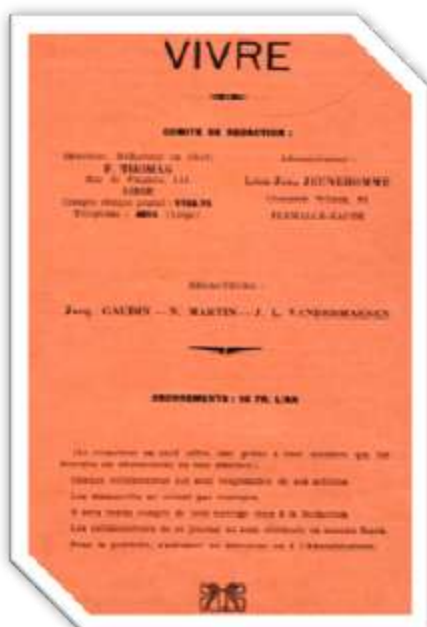


En 1925, Jean-Louis quitte la mine et devient commis à l'Administration communale de Flémalle-Haute.

Plus ou moins à la même époque, il va devenir le bibliothécaire de la commune. Il ne cesse de parler de livres, de conseiller les lecteurs, de les documenter... de faire des conférences... parvenant ainsi à inculquer aux autres son goût pour la culture et la tolérance.

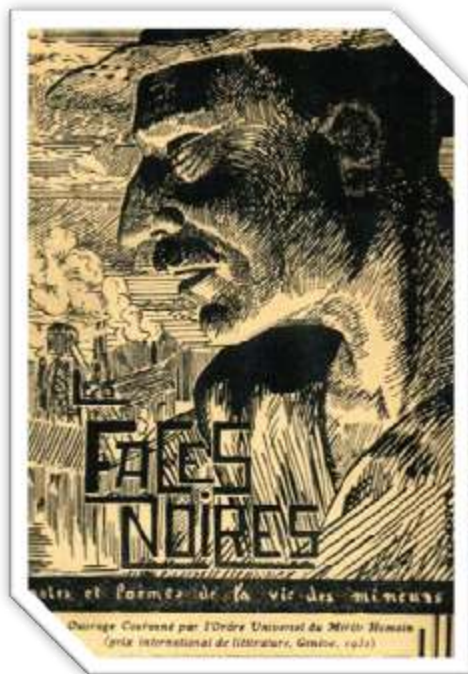
En 1927, il crée l'amicale des lecteurs de la bibliothèque, encouragé par des personnalités comme Léon Jeunehomme futur secrétaire communal ; Auguste Bricteux, professeur de langues orientales, Mr Thomas, futur architecte... Georges David Graindorge, futur écrivain et futur échevin de l'instruction à Flémalle-Haute... Jacques Gaudin, Paul Lambert, Marcel Martin...

En 1929, il participe à la Revue Mosane avec Mr Dantine et Jouan.

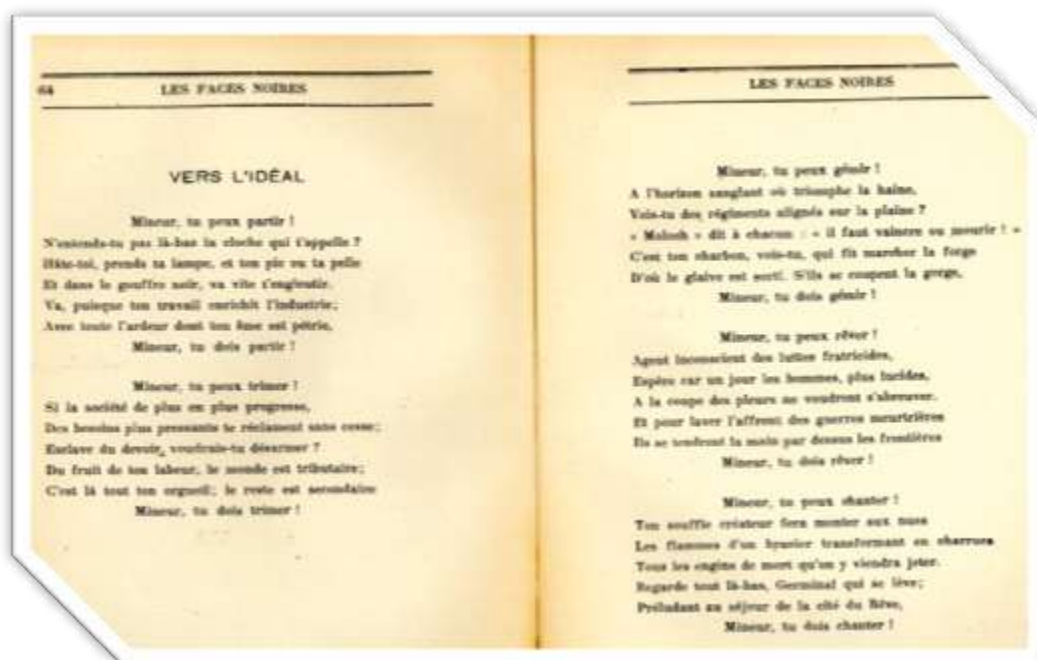


En 1930, la revue « carrefour » voit le jour. (Le titre de la revue vient de l'idée qu'elle est un point de rencontre de jeunes gens qui, guidés par leur vieil ami, désirent eux-aussi devenir écrivains).

En 1931, il publie son premier livre à compte d'auteur « Les faces noires » (recueil de poèmes dédiés aux mineurs) qui obtient à Genève le prix du mérite humain.



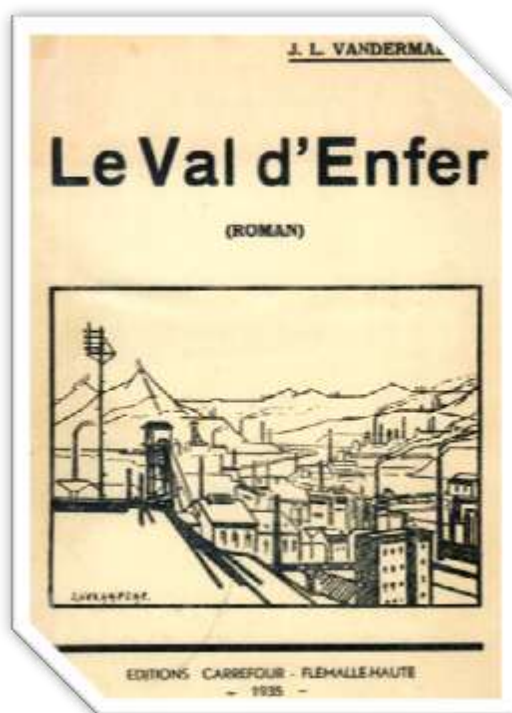
(Collection C. Martin).



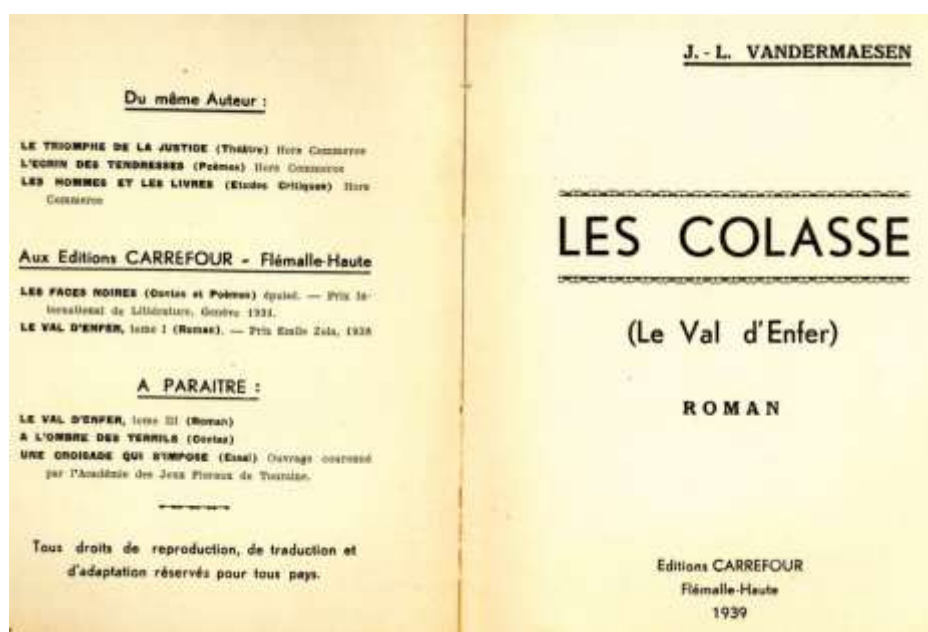
Texte révélateur de l'héroïsme du travail de mineur et de son « honorabilité ».

En 1934, il termine son premier roman « Le val d'enfer », roman autobiographique qu'il va rédiger de son bureau de la rue Bailly. En 1938, il recevra le prix Emile Zola décerné par la Société des Gens de France.

En 1939 paraît « Les Colasse », suite de « Val d'enfer ».



(Collection C. Martin).



La guerre 1940-45 le marquera profondément, lui le partisan de la paix et de l'humanisme.

Après la guerre, il se retirera au n°33 de la rue Lonstriche où il coulera une vie paisible en dehors des mondanités.

Il meurt le 14 février 1950.

Cette chronique peut être la première d'une série parlant des « Gens de plume et de lettres »
qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de la commune.

A vous de nous témoigner votre intérêt.